

## Présentation

*Presentation*

**Michel Bourdeau**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ress/3588>

DOI : 10.4000/ress.3588

ISBN : 1663-4446

ISSN : 1663-4446

### Éditeur

Librairie Droz

### Édition imprimée

Date de publication : 30 novembre 2016

Pagination : 13-16

ISSN : 0048-8046

### Référence électronique

Michel Bourdeau, « Présentation », *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne], 54-2 | 2016, mis en ligne le 30 novembre 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ress/3588> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ress.3588>

---

# PRÉSENTATION

PAR MICHEL BOURDEAU

La place d'Auguste Comte sur la scène sociologique a beaucoup changé depuis que Lester Frank Ward résumait le but de sa *Dynamic Sociology, or Applied Social Science, as Based Upon Statical Sociology* (1883), par la devise de la deuxième leçon du *Cours de philosophie positive* : « science, d'où prévoyance ; prévoyance, d'où action ». Pour la génération suivante, celle des Patrick Geddes, des Franklin Giddings, des Thomás Masaryk, Comte demeure encore l'auteur d'idées et notions indispensables pour l'analyse des phénomènes sociaux. Après *Contemporary Sociological Theories* (1928) de Pitirim Sorokin et surtout *The Structure of Social Action* (1937) de Talcott Parsons (le livre qui réécrit la généalogie de la sociologie), Comte devient l'objet de références de plus en plus expéditives, d'hommages rituels plutôt que d'exposés convaincants. Le *Traité de sociologie* (1946) de Gaston Bouthoul est le seul ouvrage qui reprend d'une façon significative la dichotomie « statique sociale—dynamique sociale », alors que les derniers travaux d'histoire de la pensée sociologique consacrant à Comte un chapitre important datent des années 1960-1970. C'est le cas notamment de *The Making of Sociology* de Ronald Fletcher et de *Masters of Sociological Thought* de Lewis Coser, parus tous les deux en 1971. Qu'il suffise de dire qu'en dépit même du fait qu'il traite du positivisme, comme son titre l'indique (*Positivism, Presuppositions and Current Controversies*), le premier volume (1982) de *Theoretical Logic in Sociology* de Jeffrey Alexander néglige Comte. Et il faut se résigner à ce que même la paternité de l'invention du mot « sociologie », qu'on avait coutume de lui attribuer, lui soit retirée : un demi-siècle avant Comte, Emmanuel-Joseph Sieyès avait forgé ce néologisme, qui figure dans des manuscrits restés, il est vrai, inédits (Guilhaumou, 2006).

Les choses se sont cependant passées différemment en philosophie où les recherches sur l'œuvre de Comte n'ont jamais connu de pauses, le positivisme étant le seul courant de pensée que le XIX<sup>e</sup> siècle français ait universellement exporté. On ne compte plus les travaux remarquables que ces recherches ont produits, de *La Jeunesse d'Auguste Comte et la formation du positivisme* (1933-1941) d'Henri Gouhier à *Auguste Comte : an intellectual biography* (1993-2009) de Mary Pickering, pour se borner aux deux bouts d'une riche série. Cela grâce aussi aux activités de l'association la « Maison d'Auguste Comte » (fondée en 1954), à savoir l'organisation de colloques

et conférences et le soutien à des publications, dont la toute dernière : un cours de Comte restitué d'après les notes d'un auditeur qui éclaire d'un jour nouveau la genèse du *Système de politique positive* et qui paraît à la Librairie Droz (Comte, 2016) en même temps que le présent numéro de la *Revue européenne des sciences sociales*. Ce dossier présentant des « regards croisés » s'inscrit dans ce contexte d'études comtiennes à double vitesse et vise à réveiller l'intérêt des sociologues pour le passé de leur science ; un réveil que le projet d'une « *new history of sociology* » réclamait voilà déjà plus de 30 ans (Jones, 1983), mais dont les résultats peinent à se manifester.

Vu l'ampleur du sujet, il a fallu laisser de côté beaucoup de questions. C'est ainsi que rien n'est dit sur le rapport à Comte de la sociologie française au tournant du siècle dernier (Gabriel Tarde, Émile Durkheim et René Worms). De même, l'apport de Comte à la constitution de certaines sous-disciplines sociologiques, la sociologie économique et la sociologie politique en particulier, n'est abordé que très indirectement – Comte ayant toujours pris soin de souligner ce que ces découpages liés à l'institutionnalisation des disciplines peuvent avoir d'arbitraire. Même réduit ainsi à quelques coups de sonde, ce dossier n'en montre pas moins la complexité d'une pensée qui a très vite donné lieu à des interprétations fort diverses.

Il s'ouvre par un article de Vincent Guillin intitulé « *Aspects of scientific explanation in Auguste Comte* », qui fait voir combien la conception étroite de la science attribuée d'ordinaire à ce dernier repose sur une étude hâtive de ses textes. S'il est vrai que Comte rejette la notion de cause, il ne renonce pas pour autant à expliquer, c'est-à-dire à ramener l'inconnu au connu en subsumant les cas particuliers sous des lois générales. Ainsi, loin de se contenter de la seule observation, Comte a fait ressortir la nécessité du recours aux hypothèses dans les sciences expérimentales. Après avoir souligné le caractère paradigmatique qui revient à l'astronomie dans la systématisation de la science positive, Vincent Guillin s'arrête sur la spécificité de l'explication sociologique. La nécessité de hiérarchiser les facteurs explicatifs conduit à réutiliser le langage des causes, en sorte que si Montesquieu, par exemple, s'est fourvoyé avec sa théorie des climats, c'est au motif qu'il a pris pour une cause principale de l'évolution des sociétés ce qui n'en est qu'une cause subordonnée.

Sous le titre « *Journey to Isidore. Auguste Comte's utopian method* », le deuxième article, signé par Mike Gane, illustre on ne saurait mieux l'oubli dans lequel sont tombées des parties de l'œuvre de Comte, notamment du *Système*, puisque – c'est le constat de l'auteur auquel il est difficile de ne pas souscrire –, les travaux sur l'utopisme n'en font jamais mention. Pourtant c'est bien le projet d'une société idéale, imaginée jusqu'aux moindres détails, qui prend forme lors du passage de la première philosophie de Comte à la seconde. Sans que les thèses du *Cours* soient explicitement abandonnées, elles se doublent, dans le *Système*, d'utopies positives. Mais le propos de Mike Gane est plus ample encore, dans la mesure où c'est la politique positive dans son ensemble – i.e. l'idée comtienne d'une *sociocratie* –, qui est présentée comme relevant de la pensée utopique.

Si l'article de Mike Gane invite à réévaluer le Comte du *Système*, l'article d'Annie Petit, « Comte revu et corrigé : le cas Littré », attire quant à lui l'attention sur quelqu'un qui, du *Système*, n'a absolument voulu rien savoir. Tout comme John Stuart Mill, Émile Littré – l'auteur du *Dictionnaire de la langue française* – s'était vu dans l'obligation de « scinder M. Comte » et de s'en tenir au *Cours*, ouvrage renfermant, selon lui, le programme d'une sociologie attentive aux faits. Annie Petit expose ce programme « comtien ». La méthode sociologique étant pour le Comte du *Cours* la méthode historique même, prise dans un sens assez différent de ce que les historiens entendent par là, puisqu'il la conçoit comme comparative, Littré tire la sociologie du côté de l'histoire. Ce faisant, il dessine le « Plan d'un traité de sociologie » et fonde en 1872 une Société de sociologie, la toute première au monde.

Le quatrième article « Fallait-il oublier Comte ? Retour sur *The Counter Revolution of Science* », s'occupe de l'ouvrage que Friedrich Hayek publia en 1952 et qui a puissamment contribué à fixer l'image d'un Comte scientifique et prophète des régimes totalitaires du *xx<sup>e</sup>* siècle, image encore dominante de nos jours. L'article insiste sur le contraste, chez Hayek, entre le recours à une documentation solide et ce qu'il faut bien appeler une interprétation hautement problématique. Il suggère que le plaidoyer en faveur de l'individualisme méthodologique que le livre contient doit être séparé de la critique de Comte qui en est le prétexte : ce grand théoricien de l'« ordre spontané » que fut Hayek ne vit pas que cette notion se trouve au principe même de la sociologie comtienne.

Totalement différente est l'image de Comte que nous transmet la cinquième et dernière contribution, celle d'Oliva Leboyer, «Raymond Aron lecteur d'Auguste Comte». En France, dans l'entre-deux-guerres, la lecture de Comte était un passage obligé dans la formation d'un philosophe, comme le fut Aron, encore étudiant à cette époque à l'École normale supérieure. Toute sa vie durant, ce dernier est revenu dans ses livres et dans ses cours à l'œuvre de Comte. Il en a notamment tiré son idée de «société industrielle», conçue comme un type de société en mesure d'englober les traits aussi bien des sociétés capitalistes que des sociétés du socialisme réel. Père de la sociologie, après Montesquieu et en même temps que Marx et Tocqueville, Comte est également, voire surtout, pour Aron le père du sociologisme. L'article et le dossier s'achèvent sur une dissertation retrouvée du jeune Aron, consacrée à la philosophie comtienne et qui constitue un document d'autant plus intéressant qu'il est annoté par Léon Brunschvicg.

## BIBLIOGRAPHIE

- COMTE A., 2016, *Cours sur l'histoire de l'Humanité (1849-1851)*. Manuscrit de César Lefort, Genève, Droz.
- GUILHAUMOU J., 2006, «Sieyès et le non-dit de la sociologie: du mot à la chose», *Revue d'histoire des sciences humaines*, 15, p. 117-134.
- JONES R.A., 1983, «The New History of Sociology», *Annual Review of Sociology*, 9, p. 447-469.